En route vers l'Eglise des signes

La Maison de l'Eglise, plus précisément son secteur Diaconie, recèle une pierre précieuse dans son état naturel: la paroisse des personnes sourdes et malentendantes. Les collaboratrices et collaborateurs de cette paroisse très particulière s'affairent autour de cette pierre, la polissent et la font étinceler. Sans eux, il manquerait quelque chose d'important dans la Maison de l'Eglise. Leur présence met du dynamisme, de la spiritualité, des couleurs et de la vie communautaire dans le réacteur des Eglises réformées Berne-Jura-Soleure.

Claudia Hubacher
cheffe du département Diaconie

Les activités de la paroisse des personnes sourdes et malentendantes ressemblent à première vue à celles de n'importe quelle paroisse: cultes, méditations, repas communautaires, groupes de parole, études bibliques, etc. Cependant, il y a une différence de taille, puisque tout est en langue des signes. La langue des signes est une langue autonome dans sa propre culture. Celles et ceux qui entendent restent au-dehors, même quand ils ont appris à signer.

Une langue particulière
La langue des signes est une langue jeune, reconnue scientifiquement depuis à peine plus de quelques décennies. Avant cela, son usage était interdit dans l'éducation des personnes sourdes. Au fil du temps, il est apparu au sein de la paroisse des personnes sourdes et malentendantes qu'il manquait un certain nombre de concepts bibliques en langue des signes. De plus, des formulations discriminantes associées à l'écoute (de la parole de Dieu) n'avaient pas disparu. Un groupe a décidé d'élaborer des signes manquants et de les officialiser. C'est un processus passionnant! Il s'agit tout d'abord de rechercher le sens d'un concept ou d'un nom, puis de le visualiser sous forme de signe. Seul l'usage peut ensuite déterminer si un nouveau signe est accepté ou refusé. Par exemple, au début, on signait «amen» en apposant un poing sur la paume de l'autre main, mais le signe qui a finalement été reconnu est celui des deux poings qui se ferment en se superposant (sac fermé). Comment trouve-t-on un signe pour un personnage? Il arrive qu'il en faille plusieurs, comme pour «David»: David harpiste, David avec sa fronde, David roi… Le travail de création de la paroisse des personnes sourdes et malentendantes enrichit et fait vivre notre trésor spirituel langagier en élargissant le langage en signes. Les nouveaux éléments lexicaux peuvent être visualisés sous forme de brèves séquences vidéo sur www.gebaerdenkirche.ch/gebaerden. Le nouveau nom «Eglise des signes» renvoie au langage particulier plutôt qu'au handicap.

Paroisse des personnes sourdes et malentendantes en période de coronavirus
En langue des signes, le mouvement des lèvres est essentiel. Le port du masque obligatoire empêche la parole et bloque la compréhension. De plus, la vie ecclésiale des personnes sourdes et malentendantes repose en grande partie sur une présence physique au sein de la communauté. Etant donné que la plupart des mesures anti-Covid-19 sont aussi anti-communautaires, leur paroisse a été particulièrement affectée par la pandémie. Il a fallu trouver des alternatives pour remplacer tous les événements annulés: visites à domicile, visites par la fenêtre, lettres manuscrites, rencontres en ligne, envois de messages WhatsApp et de SMS, autant de moyens pour essayer d'éviter que des gens ne se sentent abandonnés à eux-mêmes. Les proches des membres de la communauté ont aussi eu besoin d'accompagnement.

Notre collaboratrice sourde contribue de manière existentielle au travail du secteur. Elle fait le lien entre les personnes sourdes et malentendantes et le personnel. Nous avons toutes et tous beaucoup à apprendre d'elle pour avancer sur le chemin de l'Eglise des signes, mais également pour vivre et faire vivre la diaconie ensemble. ■